

bre 1564, il avait été remis à François d'Albon et une copie en était demeurée au chartrier abbatial. Mais au lieu de la reproduire dans son intégrité, les *Mazures* en offrent seulement une traduction, encore très mutilée. Les archevêques, d'après ce qui a échappé aux abréviations de l'excellent prévôt, y étaient mis en regard des abbés : mais dès le sixième ceux-ci ont prévalu et ceux-là ont été abandonnés. Divers indices laissent conjecturer que, dans le principe, il n'en était pas ainsi et que le parallèle était maintenu jusqu'au bout. Le peu qui a été sauvé est inutilisable : il autorise néanmoins à affirmer qu'aucun nom étranger aux précédents ne s'y rencontrait jusqu'au temps de Charlemagne.

## VI — VII

Arrivons à présent aux éditeurs modernes et à leurs diverses œuvres, telles qu'ils se sont décidés à les former et à les arrêter, après avoir consulté les documents à leur portée et souscrit aux arrêts de la critique. Prétendre n'en laisser échapper aucune à notre examen serait trop de témerité ; nous retiendrons au moins les plus importantes, celles que recommandent leur notoriété, les circonstances de leur publication, quelquefois même l'influence qu'elles ont exercée sur l'opinion. Dans chacune d'entre elles il sera nécessaire d'étudier les innovations et les retouches ; en les passant ainsi par tranches peu épaisses au crible de la discussion, la tâche sera moins fastidieuse pour la bonne volonté du lecteur.

SYMPHORIEN CHAMPIER et un chanoine de la collégiale de Saint-Paul, LÉONARD SARRAZIN, descendirent les premiers

N<sup>o</sup> 2. — Février 1900.